Sarah Doraghi dans *Je change de file*

One woman show de Sarah Doraghi, mis en scène par Isabelle Nanty et
Sharzad Doraghi-Karila

Catherine Guiyardi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3912>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3912

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2017

Pagination : 144-145

ISBN : 978-2-919040-38-4

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Catherine Guiyardi, « Sarah Doraghi dans *Je change de file* », *Hommes & migrations* [En ligne],
1317-1318 | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3912>

Sarah Doraghi © CYRUS ATORY.

SARAH DORAGHI DANS *JE CHANGE DE FILE*

ONE WOMAN SHOW DE SARAH DORAGHI,
MIS EN SCÈNE PAR ISABELLE NANTY
ET SHARZAD DORAGHI-KARILA

Par CATHERINE GUILYARDI, journaliste, réalisatrice de documentaires Radio France et BBC

Elle est seule sur scène, petite brune à la chevelure épaisse et aux grands yeux noirs, et soudain elle se fige. Elle fixe les projecteurs qui la subliment, le corps droit, elle tend son bras pour mieux brandir ce passeport français durement acquis. Sur la musique de la cérémonie des Césars, la voix exagérément émue, elle dit : « *Je ne sais pas si j'ai manqué à la France... mais à moi, en tant que*

Française, la France a manqué... follement, éperdument, douloureusement ! » Et parce que nous avons tous en tête le discours d'Annie Girardot en pleurs aux Césars, nous éclatons de rire devant ce détournement. Sarah Doraghi, arrivée d'Iran à l'âge de 10 ans, vient de nous dire qu'elle est française depuis longtemps, bien plus longtemps que son nouveau passeport le déclare.

Elle est arrivée au début des années 1980, quittant l'Iran de Khomeiny et la guerre pour Paris qu'elle adore tout de suite avec « *ses croissants, ses bateaux-mouches, sa Tour Eiffel...* ». Avec l'œil acéré de ceux qui cherchent l'ironie partout où elle se trouve, Sarah a absorbé comme une éponge toutes les références et les codes culturels de son nouveau pays. Elle a plus appris de la télévision française « *que de l'école, affirme-t-elle, même la langue française* », notamment grâce aux sketches de Muriel Robin dont la voix rocailleuse et l'assurance lui serviront pour en imposer dans les moments où l'exil pèsera trop lourd. La télé sera cette fenêtre incroyable sur la société française et ses valeurs qu'elle aime autant qu'elle les moque dans ce spectacle.

Elle est particulièrement cruelle avec ces Français de la bourgeoisie qu'elle fréquente, qui se croient ouverts et cultivés alors qu'ils appellent son pays l'Iranie (sic) ou lui parlent de couscous ou de falafels qu'ils adorent, mais que l'on ne mange pas en Iran. Certains sont ouvertement racistes, affichant sans complexe leur ignorance, comme la mère d'une amie de classe qui se demande si le père de Sarah porte la barbe ou si sa famille cache des armes. Il y a aussi cette femme qui a lu *Jamais sans ma fille* de Betty Mahmoody, une caricature grossière de l'Iran, et propose à Sarah de manger avec les mains : « *Faîtes, ça*

ne me gêne pas ! » Il y a ces hommes qui projettent sur elle leurs fantasmes de l'Iranienne, « *Shéhérazade, Mille et Une Nuits, charmeuse, allumeuse... salope !* ».

L'humour de Sarah Doraghi est mordant. Elle n'épargne pas non plus les exilés iraniens, surtout ceux arrivés adultes qui préfèrent qu'on les appelle « Perses » pour ne pas être associés à cet Iran des mollahs qu'ils méprisent et dont l'image est désastreuse en Occident. Elle interprète avec tendresse leur difficulté à s'intégrer, notamment la maladresse de leur langage, alors qu'ils demandent à leurs hôtes français « *un peu de raffinerie, un peu le sens de l'hospitalisation...* ». On imagine l'humoriste, une ancienne journaliste découverte par la comédienne Isabelle Nanty, racontant ses anecdotes sans relâche à son cercle privé, avec cette facilité de ceux qui savent débusquer les éléments comiques dans le tragique. Si la vie n'a pas toujours été facile, Sarah Doraghi prend le parti d'en rire. Il n'y a pas de colère dans son spectacle. Je change de file est le récit personnel d'une enfant exilée devenue française et européenne, qui adore son nouveau pays tout en restant profondément iranienne.

Si elle a encore du mal à changer de file au contrôle des passeports à la douane, c'est que, si son amour pour la France est « *clair et net. En face, ça ne suit pas toujours !* » *Je change de file* est sous-titré : « La double nationalité ne divise pas toujours. Parfois même, elle double l'amour. » On sent ici un clin d'œil à la polémique autour de la double nationalité lancée par le gouvernement français après les attentats de *Charlie Hebdo*. Dans son spectacle, Sarah Doraghi redouble d'amour pour la France mais garde les yeux ouverts grâce à son humour, une arme redoutable contre le rejet et la bêtise. ■

Elle fixe les projecteurs
qui la subliment,
le corps droit, elle tend
son bras pour mieux
brandir ce passeport français
durement acquis.